„ lébration, & rien depuis ce moment n'a-
 „ voit pû le légitimer „. Après, dis-je, avoir
 raisonné si pertinemment, Mr. l'abbé parle
 toujours d'un *divorce*, & compare cet évé-
 nement à la rupture de mariages légitimes,
 dont il assemble des exemples à grands
 fraix.

L'esprit national dont est épris Mr. Mon-
 gez, nuit très-souvent à la vérité & à l'équité
 de ses observations; il adopte sans discer-
 nement toutes les calomnies écrites par les
 auteurs françois contre les Princes ennemis
 de leur nation. Il porte le préjugé jusqu'à
 plaindre comme très-“ malheureuses toutes
 „ les Princesses de France qui ont été ma-
 „ riées à des Rois d'Espagne; tandis, dit-
 „ il, que les Princesses d'Espagne ont tou-
 „ jours été heureuses en France „. On seroit
 curieux de savoir en quoi, par exemple,
 Marie-Thérese, épouse de Louis xiv, a été
 plus heureuse que les Princesses françoises
 en Espagne; on voudroit un exemple de
 quelque Princesse françoise qui se soit trouvée
 en Espagne dans des circonstances telles que
 celles où se trouvoit Marie-Thérese, vis-à-vis
 des rivales qui partageoient, ou plutôt qui
 possédoient entierement le cœur de son époux.
 La partialité dégrade & pervertit tous les ju-
 gemens, mais sur-tout les jugemens histori-
 ques; elle altere la substance des faits, &
 lorsqu'elle essaie d'en saisir le résultat, elle
 change en épiphonemes les faussetés les plus
 évidentes & les plus palpables.